

Gel printanier: coup de froid sur les fruits et les légumes

Les températures négatives des derniers jours, après les fortes chaleurs de la semaine dernière, ont sérieusement malmené les cultures maraîchères, arboricoles et horticoles. Les professionnels ne cachent pas leur inquiétude mais restent humbles face aux éléments.

Lecture zen

Stéphanie MUNIER

S eñor Météo, quando dit qu'il fait beau. Señor Météo, ah gla gla qué frigo... » Les moins de 30 ans (40 ans ?) n'auront peut-être pas chantonné la ritournelle de Carlos ces derniers jours face à la météo changeante des derniers jours, alternant chaleur quasi-estivale et températures hivernales en moins d'une semaine.

Mais si nous en avons été quittes pour remettre le chauffage et les gilets, beaucoup de professionnels n'ont pas eu le cœur à fredonner. Maraîchers, arboriculteurs, viticulteurs et horticulteurs n'ont pas vraiment été à la fête ces derniers jours. Ils ont même passé des nuits blanches. « Je n'ai pas beaucoup dormi. Je ne voulais même pas me recoucher parce que j'avais peur d'entendre l'alarme météo sur mon téléphone. J'espère que ça ira mieux cette nuit (la nuit de mercredi à jeudi, NDLR) », explique ainsi Pierre Cuvier, des Vergers du Barrois.

« Il va y avoir des dégâts »

À Lignol-le-Château, il cultive 6 hectares : 4,5 ha de pommiers, 0,5 ha de poiriers et 1 ha de cerisiers. Pour les cerisiers, il ne se fait guère d'illusions. « Il va y avoir des dégâts, j'avais quelques fleurs qui n'étaient pas ouvertes qui donneront peut-être quelque chose. Pour les pommiers, je fais l'autruche. J'attends de voir la semaine prochaine. »

Même son de cloche chez Christophe Bajek, des Vergers du Tiremont, qui cultive 2,5 hectares de fruits à Rigny-le-Ferron (6 000 pommiers et 600 poiriers).

« Difficile de savoir, il faut attendre mais ce n'est pas merveilleux. Mes poiriers étaient déjà en fleurs, il va y avoir de la casse. Pour mes pommiers, je ne sais pas. Ils fleurissent entre le 15 avril et le 1er mai. Je les ai protégés avec un produit à base d'enzymes d'algues qui renforce la plante. J'ai travaillé le jour de Pâques en espérant que le produit permettra de calmer le stress lié aux variations de températures. Le gel, c'est dur mais ce qui est vraiment mauvais, ce sont les fortes variations de températures. Quand la plante subit un fort stress, elle lâche ses boutons. »

Pierre Cuvier, de son côté, a fait le choix d'un système tracté (en plus des bou-

gies) : des bonbonnes de gaz qui alimentent une soufflerie qui envoie de l'air chaud dans le verger, toutes les 10 minutes. « On joue sur les phases solides et liquides. C'est un système qui coûte moins cher que les bougies. Il faut 300 à 400 bougies par hectare pour gagner 3 degrés et chaque bougie coûte 7,50 € pour environ 12 heures. »

Protéger et... espérer

Si chaque arboriculteur a son système pour tenter de réchauffer l'air, tous ne peuvent que reconnaître une certaine impuissance. Si pour un arbre dans son jardin, on peut utiliser un voile d'hivernage, difficile d'en faire autant dans de larges vergers. « Après, on prie pour que ça passe sans trop de casse », avoue Christophe Bajek.

Chez les maraîchers non plus, on n'a pas chômé à Pâques. « J'ai anticipé et j'ai travaillé tout le week-end à protéger mes plantes avec des voiles d'hivernage, car mes serres ne sont pas chauffées », explique Alain Villetet, maraîcher en bio et associé gérant de la Scop des Viennes, à Saint-André-les-Vergers.

« C'est du travail en plus mais heureusement on a été bien informés en amont. On a pu anticiper. Mais on sait que lorsqu'il fait -5 °C, ça va geler dans les serres. Le plus dur, ce sont les écarts de températures. Du gel en avril, on connaît. Mais des écarts de températures allant jusqu'à 30 °C, c'est dur. »

« Le gel de printemps, c'est courant lorsqu'on connaît un hiver traditionnel avec la végétation qui pousse lentement. Mais quand on a des hivers trop doux, ce gel de printemps surprend la plante. Après, si les fleurs sont gelées mais que le pistil n'est pas brûlé par le gel, on aura des fruits. Ils auront juste des marques, des séquelles. Mais même si mes fruits sont un peu déformés par le gel, je prends quand même ! », poursuit Pierre Cuvier.

Du côté des horticulteurs, on est moins inquiets. Sous nos « latitudes », les fleurs sont généralement sous serres chauffées. « On a peu de cultures en extérieur, on sait que ces coups de froid peuvent arriver. Ces événements prouvent que les dictons des anciens sur les plantes à ne pas sortir avant les saints de glace

(lire par ailleurs), ce n'est pas si bête. On sait que les mois de mars et avril sont à risque. Quand j'étais plus jeune, les serres de mon père n'étaient pas chauffées et chaque hiver, il fallait mettre des couvrants jusqu'à la mi-mai », explique ainsi Christophe Gionnet, des Serres de Creney.

« Le plus dur, ce sont les écarts de températures » Alain Villetet ne dira pas le contraire. « Si ce coup de gel pouvait calmer les jardiniers amateurs qui plantent leurs tomates en ce moment ! Les tomates et les concombres, c'est début mai. En ce moment, quand le lilas fleurit, on plante les pommes de terre, les oignons, les échalotes et les salades. Les tomates, c'est après les saints de glace ! » Et si la plante a gelé malgré tout, le conseil d'Alain Villetet est de ne surtout pas y toucher. La laisser tranquillement dégeler afin de ne pas la blesser.

Pour Pierre Cuvier, cet événement ne doit finalement pas être regardé comme exceptionnel, au contraire.

« C'est le monde paysan, la nature. Il faut rester humble. »



https://remeng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2021/04/08/node_247606/12261949/public/2021/04/08/B9726672631Z.1_20210408200351_000%2BGL4HTQRMF.2-0.jpg?itok=KTS-xSot1617908473

Pour protéger leurs cultures, arboriculteurs et maraîchers ont chacun leurs méthodes. Alain Villetet de la Scop des Viennes a fait le choix de couvrir ses cultures sous serres non chauffées d'un voile d'hivernage..

